

1. La problématique développée et le contexte de la recherche sur le sujet

En 2015, la Jordanie accueillait environ 80.000 migrantes travailleuses domestiques en provenance des Philippines, du Bangladesh, d'Éthiopie et du Sri Lanka. La loi jordanienne sur l'emploi de domestique étrangère (90/2009) oblige les travailleuses à vivre chez leur employeur et à demander l'autorisation pour sortir de la maison de ce dernier. Cette législation vise à contrôler et limiter les déplacements des femmes dans la ville. Cependant, beaucoup de ces travailleuses développent des stratégies pour sortir de la condition de live-in chez l'employeur et vont vivre dans des colocations dans d'autres espaces de la ville. Ainsi, cette recherche vise à s'interroger sur **le rôle important que joue la migration des travailleuses domestiques dans la construction urbaine d'Amman et dans l'hybridation des relations qui s'y déploient**. Cette thèse cherche donc à interpellier sur le rôle primordial que jouent ces femmes dans les transformations urbaines visibles à l'échelle de la rue, du quartier mais aussi de la ville entière. Cette recherche montre que ces femmes par leur travail et leur mobilité servent de liant entre différentes populations et espaces de la ville peu mis en relations habituellement. Elles participent également à la création de nouveaux espaces avec leurs logiques propres. A travers l'analyse de l'évolution des pratiques quotidiennes de ces femmes se dessine en effet la constitution de nouveaux quartiers et de nouvelles utilisations quotidiennes de la ville. Plus en profondeur, cette recherche montre que ces changements urbains témoignent de changements sociétaux à une micro-échelle où les normes de genre du pays d'accueil sont renégociées, voire parfois transformées. Ces transformations urbaines amenées par ces femmes permettent de comprendre comment la migration est un processus qui permet de se transformer soi et de transformer les autres dans un perpétuel va et vient, processus qui a un impact durable et visible sur les villes.

L'importance du rôle des travailleuses domestiques dans la construction des villes est pourtant aujourd'hui peu prise en compte. Les recherches sur les femmes migrantes domestiques restent pour la plupart a- spatiales et se concentrent principalement sur les relations de travail et de domination dans l'espace domestique (Rollins 1990, Romero 1992, PC Lan 2003), les statuts de travail, réseaux d'entraide et de résistance (Hondagneu Sotelo 1994, Constable 1997) ou encore les relations avec le pays d'origine (Prenas 2001). Peu se sont intéressées au rôle de l'espace urbain dans ces processus et aux activités de ces femmes 'en dehors' de l'espace domestique (Yeoh et Huang 1998, Dahdah 2010, Cattani 2012, Schmoll 2017). Cette absence est le témoin des perceptions dominantes sur ce travail salarié d'employées de maison qui renverrait uniquement à la sphère privée et non à la sphère publique, perpétuant ainsi une séparation binaire entre ces deux espaces. Ces représentations collectives sont encore présentes dans la sphère académique et conditionne en partie le regard et les recherches qui sont effectuées sur ces questions. Un deuxième point relève du fait que les reconfigurations urbaines sont souvent analysées comme étant à l'initiative de populations aisées hyper mobiles, les élites et ainsi le rôle des populations minoritaires dans la construction de l'urbain est encore sous étudié aujourd'hui. Il y a donc une double invisibilisation des pratiques spatiales des femmes travailleuses domestiques qui relève d'une vision binaire espace public/espace privée d'une part mais aussi d'une marginalisation du poids des populations vulnérables dans la construction urbaine d'autre part. Cette recherche vient donc rendre visible le rôle que jouent ces femmes migrantes dans la transformation des villes.

Sur le plan géographique, le développement urbain d'Amman présente un intérêt particulier et malgré les rénovations urbaines la ville est toujours marquée aujourd'hui par de forts contrastes et une ségrégation entre les modes de vie et les quartiers précaires d'Amman Est et les luxueuses villas

d'Amman Ouest. La ville reçoit également beaucoup de migrant.es de travail et réfugié.es. Compte tenu de ces intérêts contextuels et épistémologiques, la Jordanie a été un terrain fertile à une approche spatiale des migrations de femmes à bas salaire. Par ailleurs, cette ville étant peu étudiée, le regard de cette recherche permet d'apporter une vision spécifique de la construction urbaine d'Amman, à travers le quotidien et le regard des travailleuses domestiques.

2. Les objectifs et hypothèses de recherche

Cette thèse porte trois objectifs principaux avec un certain nombre d'hypothèses défendues. Cette thèse propose de décrypter les recompositions des espaces urbains par les pratiques quotidiennes des femmes migrantes à bas salaire notamment à travers leur circulation entre différents quartiers et l'appropriation de certains espaces. Ainsi la recherche propose d'interroger la notion d'hybridité en ville quand le bâti et les relations se transforment par la présence d'une population minoritaire (a). La thèse apportera aussi des éléments de réponses sur la manière dont les visibilitées et les performativités des corps d'une population minoritaire et marginalisée refaçonne les normes de genre dans une ville comme Amman (b). Il est également prévu que la thèse cerne les stratégies de transgression de ces femmes dans les espaces publics, leur procurant une certaine agentivité spatiale (c).

a. Analyser comment les migrations de femmes à bas salaire participent au développement urbain

L'hypothèse défendue ici est qu'à travers leurs parcours les femmes migrantes investissent différents espaces et se regroupent dans des quartiers qu'elles participent à redéfinir. Ainsi certains espaces bâtis sont transformés par des femmes étrangères, les rendant visibles dans l'espace urbain. La position défendue est que ces femmes participent à la fabrique urbaine en définissant de nouvelles pratiques et identités des lieux.

b. Comprendre comment les pratiques spatiales de femmes migrantes peuvent venir refaçonner les normes genrées qui régissent la société hôte

Les pratiques spatiales des femmes travailleuses domestiques dans la ville d'Amman donnent l'opportunité de refaçonner les normes de genre et d'observer comment les relations et les rôles sont modifiés ou renforcés. L'installation seule et autonome de femmes en colocation en ville permet le développement de différents types de sexualité, de sorties qui impliquent une nouvelle présence féminine en ville venant se confronter à des normes et parfois les renégocier.

c. Porter une réflexion avancée sur l'agentivité en questionnant le lien entre pratiques spatiales, ville et agentivité

Les pratiques dans les espaces publics et l'investissement de certaines parties de la ville sont l'opportunité de rendre visibles certaines prises d'autonomie et de transformer les représentations sur les femmes migrantes. Je définis l'agentivité comme un processus qui permet au sujet de développer certains souhaits et de les matérialiser dans le monde. Ce processus inclut un certain nombre d'expériences à travers le temps et l'espace. Mon hypothèse est ici que plus il y a d'espaces investis dans la ville, plus le nombre d'ambitions, de souhaits et de possibilités se développent et peuvent prendre forme. Ainsi, en suivant le parcours urbain (à travers le temps) de ces femmes il est possible d'interroger le lien entre espace et agentivité pour comprendre comment la connaissance de l'espace urbain va de pair avec l'agentivité.

3. La méthodologie (sources, données, corpus et méthodes appliquées à leur traitement)

Cette recherche se base sur un certain nombre de méthodes qualitatives classiques, telles que l'ethnographie, l'observation directe, les récits de vie et les entretiens mais aussi sur des méthodes innovantes à travers une filmographie et des dessins. J'ai d'abord choisi de commencer par une ethnographie qui repose sur une insertion personnelle et de longue durée dans le groupe étudié. J'ai ainsi vécu deux mois dans un appartement avec cinq femmes en provenance des Philippines qui avaient fui la maison de leurs employeurs. La deuxième méthode que j'ai utilisée est celle du récit de vie que j'ai appliquée avec cinquante-cinq femmes des Philippines, du Bangladesh, du Sri Lanka et d'Éthiopie. Ces femmes étaient toutes sorties de chez leurs employeurs de différentes manières et s'intégraient de manières différentes dans la ville d'Amman. En addition à cette méthode une quarantaine d'entretiens semi-directifs ont été menés avec des employeurs jordaniens, des agences de recrutement et des habitants locaux des quartiers de migrantes. Enfin, une partie importante de ma thèse visait à tester des méthodes novatrices pour comprendre les représentations des femmes sur les espaces mais aussi pour les impliquer davantage dans ma recherche. Pour cela, j'ai beaucoup utilisé le dessin et la vidéo pour faire des parcours commentés avec des femmes et les inviter à commenter les vidéos-dessins par la suite. J'ai aussi développé une méthode que j'ai appelé le « *facebook story telling* » avec dix femmes, cela consistait à leur demander de commenter toutes les photos Facebook qu'elles avaient postées sur un an. Cela m'a permis d'avoir un retour très précis sur leurs pratiques et représentations. Enfin, j'ai également réalisé deux court-métrages. L'un de treize minutes retrace le quotidien de trois femmes philippines à Amman, le second de huit minutes compare les organisations associatives de femmes migrantes à Singapour et en Jordanie. L'objectif de ces films était à la fois méthodologique, je les ai utilisés comme support à des entretiens de groupe pour discuter de ce que mes enquêtées pensaient de mon film et de mes analyses et dans un second temps ces films ont été un outil d'engagement pour pouvoir porter ces problématiques en dehors du monde académique. Je traite les données collectées par ces différentes méthodes à l'aide de deux logiciels, NVIVO (que j'utilise pour traiter mes carnets de terrain, récits de vie, entretiens, photos et vidéos) et QGIS (logiciel de SIG que j'utilise pour produire des cartes des itinéraires urbains de mes enquêtées).

4. Les résultats

Un premier bloc de résultats vient montrer comment **l'autonomie des femmes migrantes évolue au cours de l'itinéraire urbain**. Les premières analyses viennent montrer que la période en live-in (chez l'employeur) est une période essentielle pour réfléchir à des possibilités de sortie de chez l'employeur, elle permet aux migrantes d'accumuler un certain nombre de connaissances sur la ville. Il existe plusieurs possibilités de sortie de chez l'employeur qui vont varier en fonction des conditions. A la sortie de chez l'employeur un certain nombre de grandes étapes par lesquelles passent les migrantes se retrouvent dans les récits. Il est donc possible d'ériger une typologie et une cartographie de l'insertion en ville. Ces résultats me permettent de cartographier les itinéraires urbains de certaines femmes à travers le temps et d'interroger ces cartes en les mettant en relation avec le développement de l'agentivité. Entre autres, il apparaît ici que plus la vulnérabilité est forte plus les femmes sont mobiles dans la ville ce qui vient nuancer l'idée que la mobilité serait un signe de pouvoir pour les femmes. En revanche, cette mobilité leur permet d'acquérir une connaissance de différents quartiers de la ville, et de faire le pont entre ces quartiers. On remarque qu'avec le temps les femmes stabilisent leur situation ce qui leur permet de s'ancrer dans un quartier et de développer un certain pouvoir de décision sur leur vie, pouvoir résultant de leurs connaissances importantes de la ville. Ces cartes nous permettent donc de rediscuter les notions de mobilité et d'ancrage en lien avec celles d'autonomisation et d'agentivité.

Dans un second temps, j'analyse comment **les itinéraires urbains des migrantes viennent transformer les quartiers de la ville et les relations genrées qui s'y déploient**. Via leurs itinéraires et ancrages dans certains espaces, les femmes migrantes créent des centralités minoritaires féminines, pour reprendre la notion d'Anne Raulin (2009), des quartiers marqués par une appropriation ethnique et genrée importante mais qui restent des lieux d'attraction pour tous les habitants de la ville. Dans ces quartiers émergent de nouvelles pratiques du quotidien qui sont pour les locaux comme pour les migrantes des expériences d'entre-deux. Elles sont issues du contact de plusieurs différences (genre, classe, origine, histoire de vie) qui créent de nouvelles habitudes et expériences qui sont distinctes de celles des locaux et des migrantes (avant la mise en relation). Elles ont notamment un impact sur les normes et les pratiques genrées de l'espace d'accueil (sexualité, répartition spatiale homme/femme etc...). En analysant ces processus de mise en relation et de transformation je propose de discuter les notions d'altérisation et de diversité pour comprendre les processus d'acceptation et de rejet de la différence en ville.

5. Bilan sur l'avancée de la thèse et calendrier

Traitement des données - Après avoir terminé toutes mes retranscriptions en Janvier 2019, je suis actuellement en train de finir le traitement de mes données via le logiciel NVIVO et de composer plusieurs cartes des itinéraires urbains des migrantes via le logiciel de Système d'Information Géographique QGIS. **Rédaction de la thèse** - J'ai terminé la rédaction de mon chapitre 2 sur ma méthodologie qui a été envoyé à mes directrices de thèse et je suis actuellement à la fin de la rédaction de mon chapitre 1 sur le contexte et l'état de l'art sur le sujet.